



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

Seul le texte prononcé fait foi

Cérémonie du souvenir en hommage aux victimes de l'incendie de Crans-Montana survenu le 1er janvier 2026

Martigny, vendredi 9 janvier 2026

Lecture œcuménique Olivia Seigne

Toi, présence silencieuse qui nous relie.
Nous sommes ici.
Brisés.
Parce que la vie s'arrête net.
Parce que quelque chose qui n'aurait jamais dû se produire est arrivé.
Et parce que les questions restent.

Pourquoi?
Nous marquons un temps d'arrêt.
Dans un lourd silence.
Un souffle,
pour ce qui manque.
Pour ce qui ne peut plus être dit,
vécu,
partagé.

Pourquoi?
Nous pensons aux personnes blessées.
A celles qui portent souffrance et douleur,
qui luttent pour leur vie,
qui ont besoin de temps
pour retrouver confiance –
en leur corps,
dans le prochain pas,
dans le jour à venir.

Nous pensons à toutes celles et ceux,
qui veillent, qui espèrent, qui sont dans l'angoisse à leur côté.

Nous remercions toutes celles et ceux qui soignent, guérissent, consolent.

Nous nous souvenons des noms.

Des visages.

Des histoires.

Ce qui a été,

Ce qui demeure en nous.

Ce qui manque,

Ce qui fait mal.

Et toujours ces questions :

Pourquoi ?

Pourquoi toi ?

Pourquoi elle ?

Pourquoi lui en particulier ?

Nous nous tenons ici,

non pas pour expliquer

ce que personne ne peut comprendre,

mais pour être présentes et présents.

Ensemble.

Les unes avec les autres.

Côte à côte.

Les uns avec les autres.

Partager le deuil,

sans réponse.

Se souvenir,

sans mots.

Unis en cela.

Au-delà de nos différences,

dans la foi et dans le doute.

Que la compassion

soit une force silencieuse

qui nous porte.

Que l'amour soit présent,

même là où nous ne croyons plus et n'espérons plus.

Dans l'épreuve.

Dans le soutien.

Dans le partage

de ce qui nous pèse.

Ce moment nous rassemble.

Ce moment nous tient.

Toi aussi, tiens-nous

dans ta présence.

Amen

Texte : Rita Famos, présidente de l'Église évangélique réformée de Suisse, 7 janvier 2026

Allocution de

Mathias Reynard, Président du Conseil d'Etat valaisan

Chef du Département de la santé, des affaires sociales et de la culture

Chères familles,
Chers proches,
Mesdames et Messieurs en vos titres et fonctions,

1er janvier 2026. Ce jour, nous ne l'oublierons jamais.

A l'aube de la nouvelle année, un moment de fête et d'amitié se transforme en cauchemar.

A l'aube de la nouvelle année, des jeunes qui venaient de partager leurs vœux, leurs rêves et leurs rires sont frappés par la violence et la mort.

A Crans-Montana, 156 destins ont basculé aux premières heures de l'an nouveau.

40 personnes ont perdu la vie, 116 ont été blessées, certaines très gravement. Et tant de familles et de proches frappés par ce drame.

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour honorer la mémoire de ces 40 âmes, pour dire qu'on n'oubliera jamais.

Réunis aussi pour les personnes blessées, pour celles et ceux qui luttent encore pour la vie à cet instant précis. Leur absence aujourd'hui à nos côtés est douloureuse.

Aucune parole ne pourra jamais réparer l'irréparable.

Aucune phrase ne pourra jamais combler le vide laissé par celles et ceux qui ne sont plus. Mais le silence, lui, ne suffirait pas.

Alors nous parlons.

Pour dire notre peine.

Pour dire notre solidarité.

Pour dire notre engagement.

J'aimerais commencer par m'adresser aux familles et aux proches. Je le fais bien sûr au nom du Gouvernement valaisan, mais surtout comme être humain, simplement.

Je veux vous dire : Avec vous, maman, papa, frère, sœur, grands-parents, familles, amis, amoureux, camarades de classe...

Nous sommes avec vous.

Depuis cette nuit du 1er janvier, il ne s'est pas passé un seul instant sans que nous ne pensions à vous.

Nos pensées, nos prières et nos cœurs sont tournés vers vous. Vers les familles endeuillées ainsi que vers les blessés et leurs proches, qui vivent dans l'angoisse et l'attente.

Face à cette insupportable impuissance, sentez autour de vous ces innombrables marques de soutien et de bienveillance, venues des quatre coins de la Suisse et bien au-delà.

Cette solidarité instinctive, spontanée s'est exprimée dès les premières minutes du drame.

Des citoyens anonymes, des proches, parfois de simples passants, ont tendu la main, ouvert des portes, porté secours.

Au cœur du chaos, la force du cœur et la générosité humaine ont résisté.

Cela non plus, nous ne l'oublierons jamais.

Cette cérémonie est aussi le moment de rendre un hommage appuyé et rempli de gratitude à l'ensemble de la chaîne des secours, dont nous sommes fiers.

Aux primo-intervenants.

Aux pompiers.

Aux secouristes.

Aux policiers.

Aux psychologues d'urgence.

À l'ensemble du personnel hospitalier, qui a accueilli, soutenu et sauvé la vie de dizaines de jeunes. Votre professionnalisme, votre courage et votre dignité devraient nous inspirer toutes et tous.

Vous avez été à la hauteur de l'urgence, de l'humanité que la situation exigeait.

Je tiens donc – au nom du gouvernement valaisan, mais aussi de sa population – à transmettre notre reconnaissance et notre gratitude aux équipes mobilisées. Ici en Valais, mais aussi ailleurs.

Merci à tous les hôpitaux suisses et étrangers qui ont répondu présents.

Merci aux pays qui nous ont tendu la main et ouvert les portes de leurs hôpitaux.

La présence aujourd'hui de chefs d'État et de représentants de pays amis nous honore. En particulier votre soutien, M. le Président de la République française Emmanuel Macron et M. le Président de la République italienne Sergio Mattarella, dont les nations sont durement touchées. Votre présence témoigne d'une communauté de destin, d'une Europe qui sait se rassembler lorsque l'essentiel est en jeu : la vie humaine, la dignité, la compassion.

Wir danken unseren Eidgenossen, die unserem Motto gerecht geworden sind: Einer für alle, alle für einen.

Il Vallese ringrazia di cuore tutti i Paesi che io hanno sostenuti. Il nostro pensiero va a tutte le vittime e alle loro famiglie, di ogni nazionalità. In questo dolore condiviso, siamo uniti come non mai.

The Canton of Valais expresses its deepest gratitude to all the countries that have stood by our side.

Our thoughts are with all the victims and their families, of every nationality. In this shared grief, we stand united.

Si ce drame nous unit dans le deuil, il le fait aussi dans la responsabilité.

Toute la lumière doit être faite sur les circonstances de cette tragédie et les responsabilités, y compris des autorités politiques. La justice doit être rendue, avec rigueur et indépendance.

Établir la vérité, c'est un devoir envers les victimes, leurs familles, envers la société tout entière. Chaque victime est comme un enfant du Valais.

L'enquête déterminera les responsabilités. Mais au-delà de cette procédure, nous avons toutes et tous une responsabilité morale face à ce drame. Des adolescents et des jeunes ont perdu la vie. Rien dans tout cela n'est de leur faute. Alors nous, comme adultes, comme responsables politiques, la moindre des choses que l'on puisse faire est de présenter des excuses de toute la communauté. C'est par cela aussi que nous serons dignes.

Je souhaite enfin délivrer ce message à tous les adolescents et jeunes adultes, réunis ici et ailleurs:

Votre souffrance et vos peurs sont légitimes. Vous avez le droit de pleurer. Mais vous aurez aussi le droit de sourire, de rire à nouveau.

Si votre douleur est immense, votre capacité à vivre, à aimer, à créer, l'est tout autant !

Albert Camus écrivait qu'au milieu de l'hiver, il avait trouvé en lui un invincible été.

Cette pensée nous rappelle que, même lorsque tout semble figé par le froid, la nuit ou la douleur, la vie continue de murmurer en nous.

Elle nous rappelle qu'il existe, au cœur même de l'épreuve, une force silencieuse qui résiste, qui tient bon et nous accompagne sur le chemin de la résilience.

Camus poursuivait ainsi :

« Peu importe à quel point le monde pousse contre moi... en moi, il y a quelque chose de plus fort – quelque chose de mieux, qui repousse tout de suite. »

Que cette force intérieure soit à présent nourrie par notre mémoire collective. Qu'elle guide notre responsabilité d'adultes. Et qu'elle permette à celles et ceux qui restent de continuer à avancer, sans jamais oublier.

Mesdames et Messieurs, Chères familles,

Dans le respect, dans le souvenir et dans la solidarité,

C'est ensemble et unis que nous nous relèverons.

C'est ensemble et unis que nous continuerons d'avancer vers un invincible été.

Allocution de

M. le Président de la Confédération Guy Parmelin

Chef du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR)

Chères familles, chers proches,
Mesdames et Messieurs en vos titres et fonctions,

Vous me permettrez de m'exprimer devant vous avec la pudeur et la retenue qu'exigent les circonstances, marquées qu'elles sont par une tristesse profonde et par un lourd chagrin. L'entrée dans cette année 2026 devait pourtant s'accompagner des promesses accoutumées, celles que permettent généralement de formuler les pages encore blanches.

Pour la jeunesse, ces promesses volent par essence sous les ailes du rêve et des aspirations légitimes de son âge. Vouées à l'azur, elles se sont prématurément abîmées dans les cendres d'une nuit d'horreur.

Au tournant du Ve siècle de notre ère, Saint Augustin a développé dans ses Confessions la réflexion selon laquelle il existerait trois temps : le présent des choses passées, le présent des choses présentes et celui des choses futures. Je m'autorise à convoquer sa pensée en ce jour particulier, qui se situe au point d'intersection entre hier et demain, entre la mémoire et l'espérance.

Dans le très grand malheur qui nous a frappés, et qui – j'ose l'affirmer avec force – a fait de la Suisse tout entière une seule et même famille d'affligés, je m'autorise à parler en son nom pour souligner que nous avons en ce moment même la chance fugitive d'être rassemblés pour partager le poids de ce fardeau. Notre communion ne le rendra pas plus léger, mais si elle peut contribuer ne serait-ce qu'un peu à apprivoiser notre infinie tristesse, elle a déjà toute sa raison d'être.

La mémoire de cette épouvantable nuit éclaire les visages des 156 victimes, leurs jours heureux, leur insouciance.

Notre pays est consterné face à cette tragédie. Il s'incline devant la mémoire de celles et de ceux qui ne sont plus, il est au chevet de celles et de ceux qui s'apprêtent à entamer un long chemin de reconstruction.

Un grand nombre d'entre eux étaient en vacances chez nous, des jeunes filles et des jeunes garçons venus d'Australie, de Belgique, de Bosnie-Herzégovine, de la République démocratique du Congo, de Finlande, de France, de Grèce, d'Israël, d'Italie, du Luxembourg, des Philippines, de Pologne, du Portugal, de Roumanie, du Royaume-Uni, de Serbie, de République tchèque ou encore de Turquie.

Et c'est chez nous que leur vie a basculé, alors qu'elle était paisiblement offerte à la détente et au plaisir d'être ensemble.

Notre pays est et continuera d'être à l'écoute de toutes les familles, de Suisse et de l'étranger, dont cette catastrophe a modifié le cours de l'existence de façon aussi brutale qu'irréversible. Notre pays tient également à exprimer sa plus vive reconnaissance pour les innombrables témoignages de sollicitude et l'appui sanitaire qu'il a reçus.

De nombreuses personnes, parmi lesquelles plusieurs ressortissants suisses, se trouvent en effet aux soins intensifs en France, en Belgique, en Allemagne et en Italie.

Cette solidarité nationale et internationale nous touche et nous oblige. Nous savons ainsi que nous ne sommes pas seuls dans l'adversité.

Enfin, notre pays remercie avec cœur et émotion toutes les personnes qui ont œuvré, à un titre ou à un autre, à sauver la vie, à restituer une identité, à faire avancer la vérité sur la bonne voie, parce que c'est là un préalable indispensable au contrat de confiance que nos institutions ont passé avec la société qu'elles régissent.

L'espérance est à venir. Elle se dessine sous des contours flous, définis pour les uns par le vide abyssal de l'absence, pour les autres par une convalescence pénible, incertaine et versatile. Elle offre la résilience pour conjurer les larmes. Un remède sûr dans ses effets, mais aléatoire dans sa disponibilité. Elle porte enfin sur la capacité de notre ordre judiciaire à mettre, sans retard ni complaisance, les manquements au grand jour et à les sanctionner. C'est une responsabilité morale en plus d'être un devoir d'Etat.

Si le temps et ses enjeux figurent au centre de nos prières de ce jour, c'est parce qu'il est conditionné par notre conscience. Il n'y aurait pas de temps, dit Saint Augustin, si nous n'avions pas d'âme capable de se souvenir ou d'anticiper. Le temps se joue donc en nous. Il est ce que nous sommes.

Ce 9 janvier 2026 est à ce titre un jour de mémoire, que nous devons aux disparus et aux blessés du jour de l'an. Un jour de mémoire, et d'amour surtout pour leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs proches et leurs amis, pour toute une population qui a pris sa part du drame national de Crans-Montana.

Il est également un jour d'anticipation pour les autorités compétentes et pour le législateur, auxquels les faits survenus commandent impérieusement de tirer tous les enseignements permettant de garantir, jusqu'aux bornes de la raison, un niveau de sécurité optimal dans les établissements accessibles au public.

Impensable, indicible, invisible. Des flammes du drame émergent ces trois épithètes que la sidération encore présente assigne à l'incommensurable.

Impensable, parce qu'un pays focalisé sur la rigueur et la fiabilité doit à plus forte raison savoir envisager le risque, cette ombre omniprésente, toujours à l'affût, toujours en quête de la faille.

Indicible, parce que tous les superlatifs ne suffiront pas à qualifier ni à quantifier la peine que nous ressentons, et avec elle la perte, la douleur et la souffrance. Nous avons malgré tout essayé. Et nous avons eu raison, parce que le silence, aussi bienfaisant soit-il, ne saurait s'arroger tous les mérites de l'apaisement.

Invisible, enfin, parce que nombre de nos enfants ne sont plus. Ils nous ont quittés dans un bar qui portait le nom d'un groupe d'étoiles. Ils continueront désormais de briller dans notre souvenir.

Message à la jeunesse délivré par trois jeunes

Marie :

Bonjour à tous, buongiorno a tutti

C'est avec beaucoup d'émotion que nous prenons la parole aujourd'hui pour rendre hommage aux victimes de l'incendie de Crans-Montana. E con emozione che prendiamo la parola oggi per rendere omaggio alle vittime del incendio di Crans-Montana.

Cette soirée qui devait marquer le début d'un nouveau départ, de nouvelles promesses, a sombré dans l'horreur. Mes amis et moi avions l'habitude de nous retrouver dans cette station qui nous a vu grandir.

Ce soir là, nous entrons dans un bar en face du Constellation pour boire un dernier verre, le cœur léger, l'esprit dégagé. Mais très vite, tout s'est figé. Un silence pesant envahit la pièce. Les images qui nous font face sont insoutenables.

Dehors, la scène est pire que dans un cauchemar. Les cris stridents résonnent dans le froid glacial. L'odeur de brûlé est insupportable. C'est une scène apocalyptique. Ce que nous avons vu ce soir-là, nous ne pourrions l'oublier, mais nous pouvons le transformer en force.

Alors aujourd'hui, nous rendons hommage, à vous qui êtes partis trop tôt, à vos rêves interrompus, à vos voix que le silence a remplacées. Pour les familles, faisons en sorte que cette douleur ne soit pas vaine. N'attendons plus pour dire à nos proches qu'on les aime. Vivons intensément, ici et maintenant.

Solal :

Le drame qui a frappé Crans-Montana ne s'est pas limité aux frontières du Valais et de la Suisse, mais a eu un retentissement international.

Votre présence en témoigne.

Au fond, bien que franco-suisse, je me rends compte que cela n'a pas d'importance. Quelle que soit notre nationalité ou notre âge, nous nous sentons collectivement touchés et solidaires de toutes les victimes et de leurs proches.

Le sentiment d'impuissance que nous avons ressenti face à cet incendie a été frustrant. C'est pourquoi nous tenons à remercier la police, les pompiers, First Responder et plus généralement tous ceux qui ont apporté leur aide.

Evidemment nous n'oublions pas les soignants de l'hôpital du Valais, les hôpitaux suisses et étrangers qui accueillent les grands brûlés.

Aux blessés, nous adressons tout notre soutien, conscients du parcours qu'il leur reste encore à surmonter.

Aline :

Ai giovani che ci ascoltano : siamo una generazione che cresce in un mondo difficile e fragile. Eppure, nonostante tutto, continuiamo a credere e a lottare per ciò che conta davvero. C'è ancora tanto da fare, ma ammiriamo profondamente i giovani che non si arrendono, che seguono ciò che li fa vibrare, che difendono i loro valori e le persone che amano. Ogni sforzo conta, anche quello che nessuno vede.

Forse non ce lo dicono abbastanza, quindi vogliamo dirvelo noi: siamo fieri di voi. Restate forti, non lasciatevi abbattere e vivete pienamente ogni istante. Non possiamo aggiungere giorni alla vita, ma possiamo aggiungere vita ai giorni.

Nous nous adressons aux jeunes qui nous écoutent : nous sommes une génération qui grandit dans un monde fragile, parfois dur, souvent injuste. Et pourtant, malgré les doutes, malgré la peur, notre génération continue d'avancer. Elle continue de se battre pour ce en quoi elle croit.

Oui, il reste encore tellement à faire. Tellement de choses à réparer, à reconstruire, à rêver autrement. Mais nous voyons aussi des jeunes qui se lèvent, qui refusent d'abandonner, qui se battent pour ce qui les fait vibrer.

N'oubliez jamais pourquoi vous vous battez. N'oubliez jamais pour qui vous vous battez. Chaque effort compte, même ceux que personne ne voit. Vous faites de votre mieux, avec ce que vous avez, dans un monde qui ne vous épargne pas toujours. Peut-être qu'on ne vous le dit pas assez, peut-être même jamais... alors laissez-nous vous le dire aujourd'hui : nous sommes fiers de vous.

Restez forts, restez debout, et tant que le soleil brille, profitez de chaque instant, aussi fragile soit-il. On ne peut pas ajouter des jours à la vie, mais on peut ajouter de la vie aux jours.

Hommage aux victimes

Olivia Seigne

Depuis mon origine, je suis en lien.
Sans le cordon qui me relie à ma mère, je ne peux pas croître.
Depuis mon enfance, je m'attache.
Le lien me tient,
me nourrit,
me déploie,
me retient,
me contient.

Quand le fil se déchire,
Quand le lien se dénoue, nous sommes deux à mourir...
La rupture du lien est la pire des souffrances :
Tout en moi hurle et refuse la déchirure.

C'est ce qui est vivant en moi qui souffre.
Le chagrin ? C'est l'autre face de l'amour.

Mais je refuse de mourir avec toi.
Car alors qui parlera de toi ?
Qui se souviendra de ton nom ?
Qui te portera dans la chapelle de son cœur ?

Je t'aime.
En m'attachant à toi,
en me reliant à toi par cet étrange cordon ombilical invisible,
j'ai appris avec toi des choses que je n'aurais jamais pu apprendre sans toi.
Je suis devenu.e plus que ce que j'étais avant de te connaître.
Bien plus.

Et cela, jamais on ne me le prendra.
Je suis la preuve que tu as existé.
Tu resteras en vie, tant que je le serai.
Je dirai ton nom et tu ne disparaîtras pas.

Texte : Alix Noble Burnand, Thanatologue, 7 janvier 2026